

UNE DETTE DE CŒUR.

I

Sans doute la jeune et douce voix de Victor avait retenti dans le cœur de la petite fille, car elle parut s'éveiller de son assoupissement et regarda l'inconnu avec un air d'agréable surprise. La pauvre enfant était terriblement amaigrie, ses joues creusées étaient blanches et décolorées, et ses yeux bleus semblaient se noyer dans la vapeur humide qui en amortissait l'éclat. Mais malgré cette maigreur cadavérique et cette pâleur de spectre, l'enfant était encore d'une beauté saisissante, et le regard reconnaissant de ses yeux incertains, le doux sourire qui se dessinait sur ses lèvres délicates étaient si charmants et si attendrissants, que Victor en fut touché jusqu'au fond de l'âme.

C'est pour cela qu'il répéta sa question avec plus d'insistance :

—Mais, femme, vous ne pouvez cependant pas rester ici toute la nuit. Vous gèleriez.

—Si Dieu, quand nous nous seront reposés un instant, nous rend un peu de forces, j'irai frapper à la porte de quelque ferme, et demander à coucher dans la grange ; mais cette aumône m'a déjà si souvent été refusée !

—Venez-vous des Flandres, femme ?

—Oui, monsieur. J'espérais trouver quelque assistance à Bruxelles ; les gardes-ville m'ont chassée, et conduite jusque hors de Molenbeck. Après un long et pénible voyage, sans autre nourriture qu'un petit morceau de pain sec, nous nous sommes assis là, épuisés et désespérés...

Victor mit la main à la poche pour tâter ou compter son argent, et dit en tendant la main à la pauvre femme :

—Allons, la mère, il faut vous lever : Je ne suis qu'un jeune garçon et je n'ai pas beaucoup d'argent, mais je vous aiderai tout de même.

—Ah ! monsieur, répondit-elle en soupirant, je ne sais pas ce que vous voulez faire pour nous, mais dans tous les cas soyez béni mille fois de votre charité.

Franz se pencha sur l'épaule de son ami et murmura quelques mots à son oreille.

—Quoi ! répliqua Victor, nous laisserions mourir de faim ou de froid une pauvre mère avec son enfant à la mamelle ! Et nous avons de l'argent dans notre poche ! Non, non, femme, vous allez venir avec nous et vous mangerez, ce soir même.

Franz, qui jusque-là n'avait pris aucune part à cette bonne œuvre, mais qui commençait à se sentir confus de son indifférence, aida la femme

à se lever, en se disant tout bas que son ami avait raison, et qu'on ne peut pas laisser souffrir si cruellement son prochain lorsqu'il suffit peut-être d'un seul franc pour le sauver.

Comme les deux amis avaient repris la chaussée dans la direction de Bruxelles, cela parut effrayer la pauvre femme.

—A Bruxelles ! murmura-t-elle ; on me chassera de nouveau.

—Non ; venez à Bruxelles, la mère, répondit Victor, ou du moins à Molenbeck. Ne craignez rien ; je connais là une auberge où on loge les gens à très-bon marché. Vous y dînez et vous y passerez la nuit. J'ai bien assez d'argent pour cela. Rassurez-vous, mère, ce n'est qu'à dix minutes d'ici.

—Si ce n'est que pour une nuit, je veux payer la moitié, s'écria Franz.

—Faites de nous selon votre bon cœur, dit la femme. Nous ne pouvons que vous bénir pour vos bienfaits. Mais soyez sûrs qu'il y a un Dieu au ciel qui vous paiera la dette de la pauvre mère.

Ils se mirent en marche.

Victor avait pris la petite par la main. Après lui avoir adressé quelques mots d'encouragement, il lui demanda son nom.

—Je m'appelle Micke Corebloem, monsieur, répondit l'enfant d'une jolie petite voix argentine.

—Micke Corebloem ? (En français : Mariette Fleur de seigle.) C'est un joli nom ; et tu es une belle petite fille, avec tes grands yeux bleu de ciel et ta tête bouclée, dit Victor d'un ton caressant pour donner de la confiance à l'enfant.

—Est-ce que nous allons avoir à manger, monsieur ? demanda l'enfant. Est-ce que nous pourrions dormir ? Dans un lit ?

—Oui, dans un lit moelleux, et vous pourrez manger tant que vous voudrez.

—De la soupe ?

—Oui, de la soupe.

—Et de la viande aussi, monsieur ?

—De la viande aussi.

—Chaude ?

—Sans doute.

—Et ma mère et mon petit frère, auront-ils aussi de la viande ?

—Naturellement, Micke, vous mangerez tous ensemble.

—Oh ! Dieu, cher monsieur, que cela sera bon. Si mon père pouvait être avec vous !

—Où est votre père ?

La voix de l'enfant changea tout à fait d'accent, elle répondit d'un ton plein de tristesse :

—Mon père est mort.

—Depuis longtemps ?

La petite fille compta sur ses doigts amaigris et murmura :